

Serge Bambara, l'un des principaux leaders de l'insurrection populaire au Burkina Faso, en avril dernier.

# “Le Congo est une véritable voyoucratie”

**Afrique** Pour le rappeur burkinabè Smockey, trop peu d'artistes congolais dénoncent la situation.

**Entretien Raphaël Meulders**

**S**mockey, alias Serge Bambara, est l'un des principaux leaders de l'insurrection populaire au Burkina Faso en octobre dernier. La rue avait fait fuir le président Blaise Compaoré, en place depuis 27 ans. Rencontré en avril lors d'un concert à Ouagadougou, le rappeur franco-burkinabè évoque pour “La Libre Belgique” cette insurrection qui pourrait en inspirer d'autres en Afrique.

“*Les présidents-dictateurs qui restent au-delà des dix années qui leur sont accordées ne doivent plus exister*”, juge le jeune homme, considéré comme l'une des dix personnalités africaines de 2014 par le magazine “Jeune Afrique”.

**L'un des militants de votre mouvement, le Balai Citoyen, a été arrêté au Congo-Kinshasa. Que s'est-il passé ?**

On a simplement répondu à une invitation de la société civile congolaise, comme d'autres associations telles que “Y en a marre” du Sénégal. Un de nos représentants, Johan Nosiby, a été arrêté par les autorités militaires congolaises sous un prétexte fallacieux. D'après eux, nous étions venus armer le peuple congolais pour renverser le président Kabila. Or, c'était juste un échange... Mais nous connaissons très bien le Congo et ses pratiques mafieuses. Le Congo est une véritable voyoucratie. C'est une poudrière.

**Vous êtes pessimiste pour l'avenir du peuple congolais ?**

Un jour ou l'autre, ça va péter. Il y a quelques mois, le président Kabila n'a pas hésité à tirer sur le peuple congolais, suite à une marche pacifique s'opposant à sa tentative de se maintenir au pouvoir. Il faut casser ce cercle vicieux. Et l'on ne peut le casser

qu'en créant des ponts entre les peuples africains. Les expériences des uns doivent servir aux autres.

**Vous pensez que les Congolais doivent s'inspirer de l'insurrection burkinabè ?**

Vous parlez d'insurrection, moi je dis que c'est une révolution, qui est d'ailleurs toujours en cours au Burkina Faso. Mais je ne dis pas qu'il faut “copier-coller” la révolution burkinabè. Le Congo n'est pas le Burkina Faso. Mais le mal qui existe au Congo existait au Burkina Faso. Et si l'on peut en guérir au Burkina, on peut aussi en guérir au Congo. Mais il faut qu'il ait une prise de conscience. Il faut réveiller l'opinion publique. Le principal mal du Congo, c'est que les gens sont sous-informés. J'invite les Congolais à développer des réseaux parallèles aux médias officiels et à s'obliger à s'intéresser à la chose publique en tant que citoyens. Tant qu'il n'y aura pas cette pression, le pouvoir fera ce qu'il veut. Selon moi, il y a trop peu d'artistes congolais qui dénoncent la réalité des Congolais. Le message des artistes congolais est beaucoup plus dilettante qu'il ne l'est dans d'autres pays africains. Enfin, il y a un problème d'organisation de la lutte des mouvements sociaux au Congo. Ces mouvements veulent-ils servir les intérêts du peuple ou de certains individus ? C'est compliqué, car la pourriture (sic) et la corruption ont gangrené tout le pays. Le président Kabila doit partir, cela ne devrait même pas être envisageable qu'il puisse se représenter. Mais rien ne sert non plus de chasser un clou pour un autre. La société congolaise doit cultiver son esprit critique.

**Comment est-ce que tout a basculé au Burkina Faso ?**

Les gens pensent que nous

avons pris l'Assemblée spontanément, que ce n'était pas vraiment organisé. Mais pendant plusieurs années, il y a eu des échanges, de la communication avec la population. Nous avons mis en place un réseau qui a permis de conscientiser les masses populaires, ainsi que les forces dites de l'ordre. Je crois qu'allier les militaires à notre cause a été la clé de notre succès. C'est ce que la société civile n'a pas encore pu faire en RDC. Si un président donne l'ordre de tirer sur la foule et que les militaires n'ont pas d'affinité avec ces foyers de résistance, ils vont tirer. Chez nous, les militaires, mise à part la garde personnelle de Blaise Compaoré et de son frère François, ont désobéi à

cet ordre imbécile. Ce qui a évité des centaines, voire des milliers de morts. Nous savions qu'une bonne partie de l'armée était avec nous et on n'a pas envoyé les gens au casse-pipe.

***“Le mal qui existe  
au Congo existait  
au Burkina Faso.  
Et si l'on peut  
en guérir  
au Burkina,  
on peut aussi en  
guérir au Congo.”***

**SMOCKEY**

Rappeur burkinabè.